

LE COSMOS D'EMPÉDOCLE ET LE TRIOMPHE DE LA VIE AUTOUR DE L'USAGE RÉPÉTITIF DES FORMULES-IMAGES.

Depuis la publication de l'ouvrage d'Alain Martin et Oliver Prunavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*¹, certains aspects de la pensée d'Empédocle s'éclairent davantage. L'un de ces traits, à la fois philosophique et littéraire, c'est l'utilisation répétitive de certaines formules imagées frappantes. Comme en poésie Homère redisait en des multiples passages *l'Aurore aux doigts roses*, Empédocle aux livres I et II de sa *Physique* a répété tout en la modulant la revue exhaustive plus ou moins détaillée des espèces vivantes. Or ce que l'on connaissait déjà par de nombreux manuscrits de Simplicius est venu s'inscrire une nouvelle fois et ainsi se préciser dans un passage jusqu'ici ignoré d'Empédocle et que le décryptage du papyrus de Strasbourg a permis de discerner.

I. Passages d'Empédocle connus avant la découverte du papyrus.

On connaissait déjà, par les manuscrits de Simplicius, plusieurs passages comportant quasi-identiquement une même formule englobant l'ensemble des vivants dont la course anime la terre².

Ainsi le fragment DK 31 B 21 cité par Simplicius nous apprend comment (vv. 9-12), des Racines des choses proviennent *toutes les choses qui furent, qui sont et qui seront / Les arbres qui croissent et les hommes et les femmes / Les bêtes sauvages, les oiseaux et les poissons qui habitent les eaux / Et même les dieux...*³

Or la même formule rassemblante - évocatrice de la totalité des vivants revient plus loin chez Simplicius. Ainsi dans le fragment B 23, évoquant les peintres dont l'art du mélange n'est pas sans retrouver l'art de la divinité, Empédocle a dit des peintres: *Ils produisent des formes semblables à toutes les choses / Faisant des arbres, des hommes, des femmes / Des animaux, des oiseaux et des poissons habitant dans l'eau / De même que les dieux qui vivent longtemps...*⁴

Il y a encore le fragment 26, dans lequel les deux Principes et les éléments, dominant tour à tour davantage, courent.

*Devenant des hommes et les espèces d'autres vivants sauvages*⁵.

Il y a encore le fragment 20 évoquant, après l'époque de l'Amour et de l'Un au sommet de la vie florissante, l'époque où l'emporte la Discorde mauvaise et où les membres des mortels:

1. A. MARTIN et O. PRIMAVESI, *L'Empédocle de Strasbourg*, de Gruyter, Berlin, 1999.

2. DK 31 B 21, 13-14: *Θέοντα γίγνεται ἄλλοιωπά.*

3. SIMPLICIUS, *Physique*, 159, 13: DK 31 B 21, 9-12.

4. *Ibid.*, 159, 27. DK 31 B 23, 6-8. Les fragments 21 et 23 comportent la liste entière des vivants, y compris les dieux. A. MARTIN, *op. cit.*, p. 185.

5. SIMPLICIUS, *Physique*, 33, 18: DK 31 B 26, 4.



*Errent chacun de leur côté, jusqu'aux extrêmes rivages de la vie / Il en va de même pour les plantes, les poissons qui hantent les eaux / Pour les bêtes des montagnes et les oiseaux qui glissent sur leurs ailes*⁶.

D'autres cirateurs que Simplicius nous faisaient connaître des formules comparables, bien que moins complètes. Ainsi Plutarque dans *Adversus Colotem*, évoquant cette venue à la lumière qu'est «naître», cite ces vers: *Quand les éléments mélangés parviennent à la lumière sous la forme d'un homme / Ou sous la forme de quelque espèce d'animal sauvage, ou de plante / Ou d'oiseaux, alors les hommes disent que cela est né*⁷.

Ainsi pour Empédocle, évoqué par Plutarque, puisque les éléments subsistent, il n'y a qu'apparence éphémère de naissance et de mort chez les vivants en leur multiplicité.

On connaît encore un passage d'Athénée où semblable formule rassemble est présente, bien que sous un aspect incomplet: *Comment aussi les arbres et les poissons de mer...*⁸

Transposant dans un domaine similaire de la vie une comparable énumération répétitive, le fragment DK B 82 citant Aristote dans les *Météorologiques* énonce à son tour

*Les poils, les feuilles et les plumes serrées des oiseaux / Ainsi que les écailles qui naissent sur les membres résistants, sont une seule et même chose*⁹.

Les fragments réunis par Diels-Kranz sous le titre de *Katharmoi* connaissent aussi la formule-évocatrice englobant les vivants. Ainsi le fragment 117 esquissant les réincarnations multiples des hommes et des autres êtres doués de vie, dit: *Car moi j'ai déjà été un garçon une fille / Une plante, un oiseau et un poisson muet qui bondit au-dessus de la mer*¹⁰.

Évoquant l'amitié des dieux supracélestes, Nicandre dit à son tour: *Toutes les créatures étaient apprivoisées et douces envers les hommes / Aussi bien les bêtes sauvages que les oiseaux, et l'amitié resplendissait parmi eux*¹¹.

II. L'apport du papyrus de Strasbourg.

Or, très remarquablement le papyrus de Strasbourg étudié par A. Martin et O. l'Primavesi¹² vient compléter ces énumérations répétitives des espèces vivantes courant sur la terre, par un nouveau passage, encore inconnu, du texte de Simplicius. Nous connaissons, outre ce passage retrouvé chez Simplicius, d'autres auteurs ayant cité des passages similaires. Entre autres, Aristote qui, au livre B de la *Métaphysique*, cite lui aussi les vers 9 à 11 du fragment B 21¹³. Or le passage reconstitué des trois vers du papyrus de Strasbourg semble s'accorder presque entièrement avec les quatre vers tels que les a cités Aristote et non le Simplicius du manuscrit¹⁴.

Voici donc un nouveau passage du poème d'Empédocle restitué par le papyrus de Strasbourg

6. *Ibid.*, 1124, 9: DK 31 B 20, 5-7.

7. PLUTARQUE, *Adv. Col.*, 11, 1113 AB: DK 31 B 9, 1-3.

8. ATHÉNÉE, VIII, 334 B: DK 31 C 72.

9. ARISTOTE, *Météorologiques*, D 9, 387 B 4.

10. DIOGÈNE LAËRCE, VIII, 77: DK p. 282, 14 et HIPPOLYTE, *Rèf.*, I, 3 (DK A, p. 289).

11. NICANDRE *School, Theriaca*, 452, pp. 36, 22: DK B 130.

12. *Op. cit.*, a (i) 9 - a (ii) 2, pp. 132-133.

13. ARISTOTE, *Métaphysique*, B 4, 1000 a 29; DK B 21, 9-11.

14. La fin du vers 9 d'Empédocle cité par Aristote est autre que dans la citation du vers selon Simplicius. On y lit en effet *hosa t'estai opissô* (Aristote et non *hosa t<e> esti kai estai* (Simplicius). (Cf. A. MARTIN p. 176). Le papyrus dit non pas «de ceux-ci proviennent toutes les choses qui furent, qui sont et qui seront» (manuscrit Simplicius), mais «d'où provient tout ce qui était, tout ce qui est et tout ce qui sera à l'avenir» (papyrus: *hosa t'esset'opissô*).

venant s'inscrire en toute sa splendeur dans ces évocations variées de la kyrielle des vivants que cite l'Empédocle des manuscrits en leurs formulations répétitives remarquablement fréquentes: hommes, femmes, bêtes sauvages, oiseaux, poissons, dieux. A. Martin et O. Primavesi donnent la traduction suivante de ces vers d'Empédocle restitués par le papyrus: *D'où provient tout ce qui était, tout ce qui est, et tout ce qui sera à l'avenir: les arbres ont germé, ainsi que les hommes et les femmes, les bêtes sauvages, les oiseaux, les poissons qui vivent dans l'eau et les dieux qui jouissent d'une longue vie et l'emportent en prérogative*¹⁵.

III. Signification de l'usage répétitif de la formule énumérative concernant la totalité des vivants.

Dès lors, et indépendamment de l'effet poétique envoûtant que véhiculent ces formules répétitives évoquant tous les vivants, on doit se demander comment et pourquoi Empédocle ne cesse de revenir à cette évocation de la kyrielle des êtres doués de vie. On remarquera d'abord que la répétition d'une même formule rassemblante ne se rencontre pas uniquement dans l'énumération des êtres doués de vie. Ainsi Empédocle l'utilise-t-il lorsqu'il s'agit d'énumérer les corps matériels essentiels: soleil, pluie, terre (DK B 21, 3-6); terre, humidité, feu (DK B 62, 4-6; 71, 3; 73; 96, etc.) Pourquoi pour Empédocle un tel besoin de ces énumérations sans cesse répétées? C'est ici que bien des points peuvent s'éclairer si l'on s'appuie sur les ingénieuses analyses grâce auxquelles A. Martin et O. Primavesi sont parvenus à déchiffrer plusieurs passages encore inconnus de l'ouvrage d'Empédocle. Méthodiquement ces auteurs ont pu coordonner bien des fragments qu'il convient d'attribuer au livre I puis au livre II de la *Physique*.

Le schéma grâce auquel la ligne du temps selon Empédocle peut s'envisager se divise en quatre étapes. Dans le monde A, on a successivement première et deuxième étapes zoogoniques. Dans le monde B, le nôtre, on a troisième et quatrième étapes zoogoniques¹⁶.

Commençant, au livre I du *Peri physeos*, par étudier le monde B, c'est-à-dire celui où nous nous trouvons, celui où peu à peu l'Amour laissera place à la Haine, Empédocle se complait à évoquer, en maintes formules incantatoires, la magnifique kyrielle des êtres doués de vie. Après un poème qui nous manque venait sans doute le célèbre fragment 17 mis au point à partir des manuscrits de Simplicius: texte capital, analysant les six grandes Racines de l'univers, ainsi que les multiples courses effrénées des êtres matériels et des êtres vivants. Or c'est le texte dont le papyrus donne la suite. En effet dans le papyrus on retrouve la fin du fragment 17 du manuscrit (vv. 31-35), alors que tout le début du fragment DK 31 B 17 (celui qui est connu par nos manuscrits, vv. 1-30) manque dans le papyrus. Cependant, et en fonction des colonnes subsistantes du manuscrit, on peut conclure que le vers I des manuscrits devait constituer le vers 233 du papyrus. Le vers 30 des manuscrits devait être le vers 261 du papyrus. Et l'on a pu restituer dans le papyrus les vers 262 à 266 (vv. 31-35 des manuscrits) puis les vers 267 à 300 (jusqu'ici inconnus).

Or dans l'ensemble des vers prolongeant le fragment 17 que le papyrus permet de reconstituer sans excessives conjectures¹⁷, le groupe de trois vers a (i) 9 à a (ii) 1-2 (= vv. 270 - 272) est groupe particulièrement éclairant¹⁸. C'est en effet la première évocation de cette superbe multiplicité des espèces vivantes qui caractérise la troisième étape zoogonique: la nôtre.

Par la suite, c'est dans le prolongement de cette toute première évocation rassemblante-

15. *Op. cit.*, p. 133. On notera qu'en ce qui concerne les dieux, Aristote ne les a pas mentionnés dans sa citation du livre B de la *Métaphysique*.

16. *Op. cit.*, p. 96.

17. *Op. cit.*, pp. 127-139.

18. *Op. cit.*, pp. 132-133.

évocatrice concernant les espèces vivantes multiples caractérisant la troisième étape du devenir du cosmos (papyrus) que l'on pourra voir s'inscrire et se replacer bien d'autres textes (ceux des manuscrits) comme une reprise envoûtante de ce premier texte réaffirmant à la fois poétiquement et philosophiquement le triomphe de la vie exubérante à travers les multiples espèces vivantes. Ainsi c'est dans le prolongement du texte du papyrus que l'on trouvera tour à tour: le fragment 21 (vv. 9-12), le fragment 76 (vv. 1-2), le fragment 23 (vv. 6-8), le fragment 9 (vv. 1-3), le fragment 72 (v. 1), le fragment 82 (vv. 1-2), le fragment 26 (v. 4), le fragment 98 (v. 5), tout cet ensemble s'achévant avec la deuxième partie du fragment 20 (vv. 5-7) évoquant, après la troisième étape, la quatrième étape zoogonique du devenir du cosmos.

A. Martin et O. Primavesi envisagent comme vraisemblable d'énumérer la suite des fragments de la façon que voici: fragment 17 + fragment a, fragment 21, fragment 76, fragment 23, fragment 26, fragment 35, fragment 98¹⁹, + fragment c (cf. fragment DK B 20)²⁰, + fragment d (fragment DK B 62 suivi de DK B 139)²¹. Nos propres analyses concernant les formules répétitives évocatrices des vivants s'accordent avec cette mise en ordre de la suite des fragments (17 + fragment a, fragment 21, fragment 76, fragment 23, fragment 26), tout en y ajoutant plusieurs autres textes: fragment DK B 9 (la naissance), fragment DK B 72 (les grands arbres), fragment DK B 82 (les écailles).

Restent des énumérations concernant l'au-delà et les réincarnations, généralement classées dans le poème des *Purifications*: fragment 117, fragment 127, fragment 128, fragment 130. Or rien n'empêche de les relier eux aussi à cette même troisième période zoogonique où triomphent l'exubérance et le charme des espèces vivantes en leurs variétés²². A. Martin et O. Primavesi ont insisté sur la nécessité de joindre théories démonologiques et théories physiques à l'intérieur du poème même des *Physica*; c'est ainsi qu'ils retrouvent plusieurs vers du fragment 139 (fragment généralement attribué aux *Katharmoi*) dans le passage qu'ils ont désigné par la lettre d et attribué au livre II de la *Physique*²³. Bien plus: ces exégètes en viennent à penser que l'ensemble des fragments 118-126 généralement attribués au poème des *Katharmoi*²⁴ pourrait se replacer au début des *Physica*²⁵. Dans le sillage d'une telle thèse, il n'est donc pas impossible de replacer aussi dans l'ouverture du *Poème* ces fragments: 117, 127, 128, 130, textes dans lesquels démonologie et exubérance vitale réunies préfigurent la troisième époque zoogonique (la nôtre), celle où l'Amour et l'Harmonie l'emportent sur la Haine.

Grâce au décryptage des passages encore inconnus du poème d'Empédocle découverts à partir du papyrus de Strabourg, il devient possible de mieux appréhender certains versants de la structure que devait comporter l'ouvrage d'Empédocle. C'est ainsi que l'usage empédocléen de formules répétitives concernant le monde des vivants, de prime abord déconcertant, trouve place et sens dans la démonstration philosophique que devait comporter le poème.

Jean FRÈRE
(Strasbourg)

